

# **NOUS IRONS PIEDS NUS COMME L'IRE DES VOLCANS**

Raphaël Sarlin-Joly

**Version Brève / Extraits**

*« En vain dans la tiédeur de votre gorge mûrissez-vous vingt fois la même pauvre consolation que nous sommes des marmonneurs de mots*

*Des mots ? quand nous manions des quartiers de monde, quand nous épousons des continents en délire, quand nous forçons de fumantes portes, des mots, ah oui, des mots ! mais des mots de sang frais, des mots qui sont des raz-de-marée et des érysipèles et des paludismes et des laves et des feux de brousse, et des flambées de chair, et des flambées de villes*

Aimé Césaire, *Cahiers d'un retour au pays natal*,

1939



Nous irons pieds nus comme l'ire des volcans  
dans d'impétueux dédales  
d'innombrables prairies  
Quelle évasion

Nous nous proclamerons solidaires des attentats du gui  
de ceux des magnolias et des palétuviers  
qui soulèvent le bitume  
qui disputent aux bétonneuses les royaumes ordinaires  
Nos renards dévoreront tous les caténaires

Ni les épaisses murailles de l'homme ni les ponts-levis levés ne nous arrêteront  
Nos hordes de busards et de loups retentiront dans les cours intérieures  
Nos régiments désordonnés et sauvages partiront à l'assaut de tous les remparts  
Nos fleuves charrieront une eau renouant avec la mémoire ancestrale des torrents  
Nos charges de plastic céleste viendront à bout de la lèpre administrative  
Nous remuerons le sang dans les entrailles de l'aorte  
Nous haïrons toute forme de froide coagulation

Nous mettrons le feu aux déclarations d'amour religieuses et municipales  
Les rubriques « Hyménée » des quotidiens ne porteront pas notre nom  
Nous boirons l'eau sacrée des fontaines jusqu'à la lie  
La mièvrerie crétine prendra le poing de notre amour sur la gueule

Nos paroles ne seront pas soumises aux vieilles langues humaines  
Nous inventerons d'autres syllabes  
barbares, élémentaires  
Sans que s'étiole la conversation  
L'enfance reviendra  
La victoire caressera l'espoir de nous appartenir

Nous rallumerons les flammes vacillantes  
Nous tendrons la main à des ramures de cerf à la tombée de la nuit  
et leurs râles puissants irradieront l'azur  
Nous respirerons avidement un air à nouveau pur  
Nous ferons parler les villes muettes  
nichés dans les embrasures

Car les villes endormies rêvent de barricades  
Les cités désertes rêvent de sueurs froides  
Pendant que notre monde en fusion couve en silence  
nocturnes torrides et ta sueur chaude  
Brasero vent brûlant soufflant sur la braise

Feulements de tigres cramois

L'exil de nos clans mongols déchirera l'infini  
Puis nous nous retirerons comme se retire une horde d'un pays mis à sac  
Nous retrouverons des terrae incognitae  
Nous retrouverons le voyage  
L'embrassade des feuillages  
Les mots dits à l'oreille des arbres

La semence dans les racines  
Le front butant sur la clavicule des astres  
Des buissons d'orties nous marcherons vers l'écume  
comme l'aigle prisonnier dans sa cage en ronge lentement les barreaux cuivrés  
Nous défierons l'ennui des bois d'un vert tendre  
par le dimanche marqué du chant des rossignols  
au fond des bosquets ténébreux

Nous arpenterons pics crevasses gouffres convulsions  
Escarpes abruptes  
Sols bouleversés  
Torrents furieux  
Déserts arides  
Eaux grondantes  
Forêts noires  
Nous vomirons les rivières onctueuses  
Les pacifiques berges  
Et les champs de betteraves

Il n'y aura rien entre nos peaux blanches et les feuilles  
Nous n'aurons jamais de parapluie ni n'embrasserons de modernes accessoires  
Nous marcherons le corps exposé à la pluie, la chair nue sous les gouttes  
sans aucune forme de climatisation  
d'aseptisation  
Aucune forme de charrue pour blesser la terre  
pour labourer les chairs

Les étoiles suspendront leurs courses pour nous voir  
La neige tombera drue pour nous voir  
Les orages éclateront pour nous voir  
Les carrousels trembleront sur leur axe impétueux pour nous voir  
Les fleuves sortiront de leur sommeil et de leur lit pour nous voir  
Les cigales et les grillons cesseront leurs appels nuptiaux pour nous voir  
Moi cheveux défaits

Ton visage d'homme goûtera sans réserve les odeurs animales du monde  
Le frottement de nos peaux comme des silex

Etincelles multiples  
Nos souffles mêlés  
Nos étreintes seront minérales  
Nos mots murmurés tonneront  
Bouche sur ta poitrine  
Je gouvernerai ton sang  
Je serai maître de ton sanglot  
Je serai louve à l'aube  
Lovée toute la nuit dans tes bras, avec la voûte et l'univers entier  
Mes seins exposés à la morsure du givre

Nous serons les brigands qui dévorent les bêtes de somme  
Aventuriers en Louisiane  
Danseurs de tango à Buenos Aires  
Braqueurs à Nice  
Et ailleurs  
Renards pâles  
Trappeurs inuits  
Chasseurs pygmées  
Keshiks enflammés  
Nous embarquerons sur le Maldoror rejoindre les périples des îles atlantides  
Retrouver l'imprudence

Nous monterons à cru des chevaux sauvages  
migrateurs  
souverains en leurs latitudes  
Nous parlerons le patois des félins  
qui traceront nos routes  
qui dessineront nos paysages  
Faits de détroits inexpugnables  
de bras de mer inflexibles  
de terres désolées  
de vents contraires

À notre flanc dans son étui d'étoiles brillera le revolver de la nuit  
Et droit au travers des lignes ennemies  
Jamais embusqués  
Départ pour le bruit neuf  
Le salut sera à l'extinction du dernier lampadaire  
Le poulx de la nuit fera un franc fracas

Devant notre incendie

Nos os joncheront une terre ocre  
Nos viandes illumineront des steppes  
Les feront vibrer à perte de vue  
Les feront valser

Dans mon ventre palpitait l'avenir  
Nous laisserons notre brûlure dévorer le monde  
Le feu sera notre guide  
Notre feu dévastateur violera la pax humana  
Le vent soufflera sur nos pas de cendres chaudes

Nous serons la voix qui dit que tout est grâce  
Nous serons l'ange dans le sang qui déclare  
L'insurrection  
Des algues rouges  
D'une tempête de nuit bleutée de nuitée électrique  
Nous incendierons l'horizon de nos paroles suaves

Surtout souviens-toi  
Souviens-toi que tu n'es pas poussière  
Souviens toi que tu es feuille, pierre et neige  
Souviens toi que tu es la lumière blanche de l'hiver  
Nous irons pieds nus comme l'ire des volcans  
Je t'aime

Une première version de ce texte, dont la version intégrale est disponible dans *Artichaut 1 – Révolutions* (février 2017) a paru dans les revues *Recours au poème* et *Comme en Poésie* en 2016.

[http://www.lechardonlitteraire.com/store/p2/Artichaut %231 %7C Révolutions.html](http://www.lechardonlitteraire.com/store/p2/Artichaut_%231_%7C_R%C3%A9volutions.html)

[http://www.recoursaupoeeme.fr/essais-chroniques/nous-irons-pieds-nus-comme-l'ire-des-volcans/rap haël-sarlin-joly](http://www.recoursaupoeeme.fr/essais-chroniques/nous-irons-pieds-nus-comme-l'ire-des-volcans/rap-haël-sarlin-joly)